altérables. Enfin M. de Formont est le modèle d'un parfait philosophe et l'image d'un véritable ami.

5m

Portrait de M. d'Alembert par Mme du Deffand.[1]

D. EST né[2] sans parents, sans appui, sans fortune, il n'a eu que l'éducation commune qu'on donne à tous les enfants; personne ne s'occupa dans sa jeunesse à cultiver son esprit ni à former son caractère: la première chose qu'il apprit en commençant à penser fut qu'il ne tenait à rien. Il se consola de cet abandon par l'indépendance qui en était la suite, mais à mesure que ses lumières augmentèrent, il connut les inconvénients de sa situation, il chercha en lui-même des ressources contre son malheur, il se dit qu'il était l'enfant de la nature, qu'il ne devait consulter qu'elle et n'obéir qu'à elle, (principe auquel il est resté fidèle), que son rang, ses titres dans l'univers étaient d'être homme, que rien n'était au-dessus ni au-dessous de lui, qu'il n'y a que la vertu et le vice, les talents ou la sottise qui méritent le respect ou le mépris; que la liberté était la vraie fortune du sage, qu'on était toujours le maître de l'acquérir et d'en jouir en évitant les passions et toutes les occasions qui peuvent les faire naître. Le plus sûr préservatif qu'il crut pouvoir leur opposer fut l'étude, et l'activité de son esprit ne put se borner à un seul genre. Toutes sortes de sciences, toutes sortes de connaissances l'occupèrent alternativement; il se forma le goût par la lecture des anciens et il se trouva bientôt en état de les imiter. Enfin son génie se développa et ce fut en qualité de prodige qu'il parut dans le monde. La simplicité de ses manières, la pureté de ses mœurs, l'air de jeunesse, la franchise de son caractère, joints à tous ses talents, étonnèrent d'abord ceux qui le virent, mais il ne fut pas également bien jugé par tout le monde, plusieurs n'aperçurent en lui qu'un jeune homme sans usage du monde. Sa simplicité et sa franchise leur parurent une ingénuité grossière. Le seul mérite qu'ils lui trouvèrent fut le talent singulier qu'il a de contrefaire tout ce qu'il voit, ils s'en amusèrent, mais ils ne le jugèrent pas digne d'une plus grande considération. Un pareil

1. See D to HW 21 May 1766, n. 8. Printed in Lescure, op. cit. ii. 735–6.

2. Il était bâtard de Mme Tencin, sœur du Cardinal (HW).